

LES VOYAGEURS

LIVRE SECOND

LA FONTAINE D'ÉPHERNAÏS



Gardien des Rêves:

Denis Gerfaud

Narrateur:

Pierre Lejoyeux

Chapitre 6

DÉNÉBOLA





Le fumet des crampes cuites réveilla Archibald. Dès l'aube, Nitouche s'était attelée à la tâche de les plumer et de les préparer, puis avait patiemment tourné la broche jusqu'à ce que la chair fût dorée. Archibald, encore dépenaillé, vint s'asseoir près du feu, se frottant les mains et dévorant des yeux les oiseaux qui doraient lentement. A la mine abattue de ses compagnons, le « vieux » comprit qu'un malheur était arrivé...

Nitouche répondit laconiquement à son regard inquiet :

— Chandragore est mort et Brucelin a profité de ton sommeil pour passer la déchirure...

Une question en amenant une autre, Archibald apprit toute l'histoire : les bouteilles de vin, l'interminable escalier, la toile d'araignée, la salle pentagonale et le combat avec le guerrier noir.

— C'est une Entité de Cauchemar, fit doctement Archibald, reprenant en cela les conclusions de Kauld. Justement, l'ouvrage que je lis actuellement traite de ce problème. Encore un peu de patience et je pourrais vous faire un cours complet...

Des plaisanteries fusèrent et l'ambiance se détendit quelque peu.

Après le repas et un dernier adieu à Chandragore, les voyageurs quittèrent la tour. Archibald passa la dague-chouette à sa ceinture mais n'osa pas dégainer l'arme. Il avait trop peur qu'elle ne s'envole...

Ayant rejoint le pont, les voyageurs choisirent de descendre la rivière le long de sa berge droite, plutôt que de suivre le tracé en grande partie effacé de la route pavée. Une heure s'écoula, la chaleur étouffante de la forêt était heureusement tempérée par la proximité du cours d'eau. Les collines qui bordaient la rivière s'estompaient peu à peu. Le lit s'élargissait. Il était évident que bientôt, rivière et forêt se mêleraient en des marécages comme près de la cascade, à la lisière.

Les voyageurs rencontrèrent un petit affluent et décidèrent de le remonter sur une courte distance pour dénicher un endroit où se reposer et déjeuner. Les berges de sable grossier étaient envahies de buissons et le lit à l'eau claire regorgeait de cailloux. Ils remontèrent l'affluent jusqu'à un petit lac encadré de rochers. Kauld découvrit une magnifique clairière herbeuse envahie de soleil sur la berge et y conduisit ses compagnons.

A peine avait-il posé son sac qu'il blêmit. Il avait aperçu une silhouette de femme nue, derrière un buisson de la rive. La créature était à moitié immergée et le fixait de ses grands yeux verts.

— Une sirène! hurla-t-il.

Elle n'avait pas encore commencé à chanter! Kauld saisit sa chance et se bourra les oreilles avec ce qui lui tomba en premier sous la main: de la mousse et des herbes. Les deux autres hommes l'imitèrent, Archibald avec de la mie de pain et Rakam avec ses doigts.

Soulagés, Kauld dégaina, Archibald arma son arbalète et tout deux s'avancèrent prudemment vers la sirène, suivi de Rakam. Nitouche s'attarda, un détail venait d'attirer son attention: des vêtements étendus sur des buissons.

Pas à pas, les trois hommes se rapprochaient du buisson, la sirène ne bougeait pas. Elle semblait les attendre.

Kauld écarta de l'épée le buisson et découvrit la créature, immergée jusqu'à mi-corps, les bras croisés sur la poitrine. Qu'elle était belle la bougresse! avec ses grands yeux verts lumineux et ses flamboyants cheveux roux bouclés encadrant un ravissant minois parsemé de taches de rousseur...

Archibald pensa à son expérience de ce genre de monstre, il avait un compte à régler avec eux et il lui tardait de décocher son trait. Quitte à perdre les carreaux, autant que cela en vaille la peine! Rakam suivait la scène sans vraiment comprendre, pourquoi Kauld et Archibald en voulaient-ils donc à cette pauvre fille!...

Soudain la mine inquiète de la sirène s'illumina d'un grand sourire et la créature éclata d'un fou rire; Kauld la fixa avec un regard interloqué. Loin de ses vêtements et équipement, perdue au milieu de nulle part et menacée par des larrons un peu demeurés, la situation était pourtant loin d'être drôle, mais Dénébola ne pouvait pas se dominer. La vision de cet homme aux oreilles pleines de mousse et de brins d'herbe était vraiment hilarante.

Décontenancés, Kauld et Archibald baissèrent leurs armes.

— Je ne suis pas une sirène! lança à haute voix Dénébola, entre deux éclats de rire.

— Prouve-le... répondit Kauld.

— Comment?

— L'un de nous va se prêter à ton chant. S'il est envoûté, alors tu recevras ce carreau dans le cœur... proposa Archibald.

— Qui sera le volontaire? glissa malicieusement Nitouche.

— Ce ne peut être moi, je tiens l'arbalète! fit Archibald





– Et moi l'épée ! ajouta Kauld.

Tout deux se tournèrent vers Rakam...

La preuve donnée, les voyageurs s'éloignèrent de la rive pour permettre à Dénébola de se rhabiller qui, quelques minutes plus tard, vint les rejoindre. Vêtue de chausses et d'un pourpoint de cuir passé sur une chemise de lin, bottée de cuir, épaules recouvertes d'un manteau de laine retroussé par le fourreau d'une esparlongue, dague pendant au côté et sac à dos, Dénébola était l'image même d'une voyageuse, comme Nitouche et ses amis.

Dénébola s'assit près d'eux et ôta, en se retenant de rire, un peu de mousse qui restait dans l'oreille de Kauld. Elle ne riait pas mais la lumière dans ses yeux et son sourire étaient tout aussi humiliants pour Kauld.

– Que fait donc une belle jeune femme comme vous, seule, dans cette forêt ? demanda Archibald, assis près d'elle, les yeux brillants.

Dénébola s'écarta d'Archibald et raconta son histoire, histoire que Kauld bouda ostensiblement. Dénébola avait émergé du Gris Rêve dans cette forêt, voilà quelques jours. Ses souvenirs s'entremêlaient, comme à chaque expérience de ce genre, Dénébola se remémorait des images claires et présentes mais elle ne pouvait les situer dans le temps. Toujours est-il qu'à la suite de cette « absence », elle s'était réveillée en pleine forêt, seule, désemparée et quelque peu inquiète. Elle n'était pas arrivé à fermer l'œil la première nuit, tant le tintamarre des animaux nocturnes l'effrayait. Durant son errance, elle avait rencontré de curieuses bestioles dont le lapin aux yeux à facettes et des frelons de taille inusitée. Elle avait fini par trouver cet endroit ravissant et avait décidé de prendre un bain, bain que ses nouveaux amis avaient troublé...

Archibald compara Nitouche et Dénébola. La première était plus belle et plus jeune, mais la seconde avait pour elle cette étincelle intérieure que l'on nomme charme.

A leur tour, les voyageurs racontèrent leurs périples et tribulations...

– Mais vous êtes accablés par les Dragons ! s'exclama Dénébola Et plus encore que vous le pensez !... L'Entité qui vous a attaqués dans la tour n'est pas morte. Elle va revenir. C'est une Entité de Cauchemar certes, mais d'un type particulier, le plus coriace, c'est ce que l'on appelle un Esprit Thanataire ou Démon...

Archibald repensa aux pages perdues du livre et fut pris de sombres pressentiments qui ne firent que s'assombrir alors que Dénébola leur expliquait par le menu ce qu'était un Esprit Thanataire.

– Les Démons sont des courants thanataires qui n'existent pas à l'état naturel. Ils sont créés par des haut-rêvants de la voie noire qui terrifient pour cela les Dragons. Les Démons naissent de l'angoisse qu'éprouvent les Dragons devant la mort, car les Grands Rêveurs eux-mêmes sont mortels. C'est une magie très difficile... Les haut-rêvants qui créent les Démons sont censés les maintenir sous leur contrôle par un pacte, un devoir, une servitude. Les Démons ont un seul rôle : tuer les personnes que le haut-rêvant lui désigne et s'il n'a pas de cible, il choisit la première personne qu'il voit. Parfois les Démons sont enfermés dans des bouteilles ou reclus dans une pièce, celui qui a le malheur de le libérer est sa première victime. Ces choses n'ont aucune reconnaissance, elles ne sont constituées que de haine, peut-être la haine des Dragons envers ceux qui les terrifient... Est-ce qu'on peut arrêter un Démon alors qu'il est lâché sur sa proie, je n'en sais rien...

Nitouche blêmit de peur, elle était la cause de tout et serait certainement la première à mourir...

Les voyageurs continuèrent leur chemin en compagnie de Dénébola qui préférait ne pas rester seule dans cette forêt inhospitalière. Les berges de plus en plus marécageuses les forcèrent à s'éloigner de la rivière. Aux Épées, ils débouchèrent dans une large clairière et s'aperçurent au soleil qu'ils marchaient vers le sud. Il était trop tard pour corriger leur route, le crépuscule faisait déjà rougeoier le ciel, aussi s'installèrent-ils et firent provision de bois pour la nuit.

Kauld et Dénébola s'étaient endormis, Archibald et Nitouche lisaient, Rakam veillait. Tout en me lisant Nitouche était préoccupée, un détail l'empêchait de se concentrer : une odeur immonde apportée par le vent et qui s'intensifiait à chaque seconde, l'odeur des punuas...

La jeune voyageuse donna l'alerte et réveilla les dormeurs, juste à temps avant qu'un punua ne débouchât de la lisière. Nitouche, Kauld et Rakam dégainèrent. Archibald, en retrait, arma son arbalète. Le monstre reçut un carreau et fonça sur les voyageurs, Dénébola le désigna alors du doigt et le punua rompit sa charge pour s'enfuir. Mais il n'était pas seul, un second punua sortit de la forêt et se jeta sur Rakam.

Un troisième monstre approcha dans le dos d'Archibald, Nitouche cria et le « vieux » se retourna, rechargeant fébrilement. Nitouche et Kauld accoururent pour le protéger, c'est alors que la jeune fille aperçut le regard rouge et cruel de ce punua et entendit un rire moqueur venu de nulle part...

Dénébola et Archibald allèrent aider Rakam, inconscients du danger qu'affrontaient seuls leurs deux compagnons. Le « vieux », se rappelant de l'épisode des mariols, ne dégaina pas





l'arme magique mais une dague banale... Souvent, les coups de Nitouche et Kauld portaient mais passaient au travers de l'esprit Thanataire comme s'il n'était qu'un rêve ; parfois pourtant, ils avaient l'impression d'enfoncer leurs lames dans une matière dure et élastique sans pour autant que leur adversaire n'accusât les coups. Le monstre concentra toutes ses attaques sur Nitouche, ignorant complètement Kauld. A force d'acharnement, il parvint à tromper la garde de la voyageuse et à refermer une pince sur son ventre.

La jeune fille hurla de douleur et lâcha ses armes. Comme elle s'écroulait, ses jambes ne la soutenant plus, il lui sembla entendre le punua partir d'un rire cruel et angoissant. Le démon darda ses pinces pour achever son œuvre mais un violent coup d'épée le fit reculer. Kauld voulut profiter de son avantage et doubler son attaque, mais le démon choisit de rompre le combat. Il fit soudain très froid et le monstre disparut, ne laissant pour toute trace qu'un fantôme de givre et une blessée gémissante.

Bien que sévèrement touchée, Nitouche ne pensait pas à elle. Toutes ses craintes et ses angoisses allaient vers son bébé. Elle ne voulait pas le perdre...

Malgré le renfort de Kauld, les voyageurs eurent du mal à abattre le punua restant qui ne s'écroula que tailladé de toutes parts. Le corps puant de la créature fut éloigné du camp et on se préoccupa de la blessée.

Kauld s'agenouilla près de Nitouche et la déshabilla fébrilement. Il avait maintes fois rêvé de délayer le corsage de la jeune fille et de lui ôter les chausses, mais pas dans ces conditions, pas alors qu'elle se vidait de son sang. Dénébola lui succéda près de la blessée et lui fit boire une décoction. Comme Nitouche s'endormait d'un sommeil magique, elle sut, de même que ses compagnons, que la jeune femme rousse était haut-révante.

Nitouche s'éveilla avec le jour nouveau. La clairière, comme la forêt était nimbée d'une brume qui enveloppait les dormeurs comme un linceul. L'angoisse qui tourmentait la jeune fille s'évanouit soudain : le bébé n'était pas mort, elle le sentait au plus profond de son être. Nitouche poussa un grand soupir de soulagement et referma les yeux. Elle les rouvrit presque aussitôt et inspecta son ventre. Aucune cicatrice n'était visible. Rassurée sur ce point également, la jeune fille se rendormit...

Tous les voyageurs se levèrent alors que la Sirène commençait à chanter. Dénébola proposa d'attendre ici le démon, elle possédait, selon ses dires, un moyen de le détruire, un moyen magique.

— Je me propose d'annuler purement et simplement cette créature... expliqua Dénébola.

Comme Nitouche demandait plus de détails, la haut-révante se réfugia derrière l'hermétisme de la magie.

– C'est beaucoup trop abstrait pour des profanes...

– Théorique j'en conviens, reprit Nitouche, mais certainement pas abstrait...

Les deux femmes échangèrent un regard. La grande confiance en elle dont faisait montre Dénébola fit plus pour son idée qu'un long discours. Les voyageurs acceptèrent son projet et la longue attente commença.

Dénébola parut absente, les yeux perdus dans le vague, durant de longues minutes. Exténuée, les membres tremblant de fatigue, mais le sort d'annulation prêt, la jeune femme redescendit des Terres Médiannes. Elle se coucha aussitôt pour récupérer et dormit jusqu'au soir.

Durant la journée, Nitouche ne décolla pas ses yeux de mes pages, elle me dévorait littéralement, captivée par ce qu'elle apprenait de moi. J'aime quand s'instaure une telle relation, d'être à être. J'aime quand les doigts qui me parcourent deviennent fébriles, que les mains qui me tiennent resserrent leur étreinte, que le regard posé sur moi se perd dans mes lignes et que mes pages tournent de plus en plus vite... J'aime cela et, je l'avoue sans honte, plus encore quand c'est une femme...

Archibald finit de lire les Contregloses et rassembla ce que ce livre recelait comme renseignements sur les Démons. « Les Démons et autres Esprits thanataires sont des entités de cauchemar pleinement incarnées d'une nature particulière. En effet, elles ne sont limitées ni par le temps, ni par l'espace, ni par le rêve... Un Démon est présent dans tous les rêves, partout et toujours, car leur origine est extérieure au Rêve bien qu'intimement lié à lui... Les Démons ne sont pas des créatures « naturelles ». Ils sont le produit de l'angoisse des Dragons devant la mort. Les haut-révants de la Voie Noire, celle de Thanatos, les poussent à créer de telles horreurs... Un Démon invoqué l'est toujours pour servir un haut-révant... »

Le livre était nébuleux quand aux pratiques d'invocation et des « services » possibles; quant aux méthodes de protection et de marchandage, elles resteraient à jamais un mystère. Archibald sentit le découragement l'envahir, mais heureusement il trouva plus loin une raison d'espérer.

« Les Démons sont virtuellement indestructibles. Au moment du coup fatal, ils disparaissent d'eux-mêmes pour s'y soustraire. La seule façon de les empêcher de se dématérialiser est de le lier à un rêve en l'aspergeant d'eau lustrale enchantée... A défaut d'eau lustrale, l'eau d'une fontaine draconique peut convenir aussi bien... »





Fabriquer de l'eau lustrale relevait de la gageure, car, outre les ingrédients: une demie-pinte d'eau puisée au pied d'un arc-en-ciel et sept larmes de jeune fille vierge et néanmoins pubère, encore fallait-il effectuer sur le mélange le procédé de reliquéfaction d'Algagate le vieil qui nécessitait un laboratoire d'alchimie. La solution au problème passait donc, tout comme pour le mal du Blurêve, par la découverte de la fontaine d'Ephernaïs et non par une attente passive. Archibald voulut le faire comprendre à ses amis mais ceux-ci décidèrent de donner une chance au projet de Dénébola, même si l'intérêt d'une annulation semblait, à la lumière des Contregloses, bien limité. Le «vieux» haussa les épaules et s'occupa de décaper les objets de métal trouvés dans la tour, alors que Kauld débutait la lecture du livre de Tétragore le Grand.

Levant les yeux de mes pages, Nitouche rappela la dague-chouette qu'elle contrôlait toujours et qu'Archibald poursuivait depuis quelques minutes de branche en branche après l'avoir imprudemment dégainée...

La nuit tomba et l'attente devint insupportable. Chaque incident au cours des tours de garde, même le plus anodin, mettait les nerfs des veilleurs à rude épreuve. Au Serpent, des ékramures voletèrent autour du feu; Kauld malgré tout ses efforts ne put empêcher qu'ils se jettent dans les flammes, ce qui réveilla en sursauts les dormeurs. Au Poisson-Acrobate, Archibald trembla lorsqu'il aperçut une énorme chauve-souris de dix mètres d'envergure se découper sur le dernier quartier de lune, et glisser silencieusement au dessus du camp, très haut dans le ciel. Vint l'Araignée. Ce fut au tour de Nitouche et Rakam de monter la garde...

Les deux veilleurs tournaient sans relâche autour du camp, inspectant la lisière de la forêt. Rakam virevolta brusquement en entendant un bruissement de feuilles derrière lui. A quelques mètres de lui, deux gouttes de lumière trouaient les ténèbres. Il s'approcha prudemment et distingua bientôt un fauve, semblable à une panthère, assis sur son derrière, qui déroulait et enroutait autour de lui sa queue interminable de deux mètres de long au bas mot...

Féru de zoologie, Rakam reconnu un pantodar. Cet animal était un fauve très intelligent et rusé, qui ne craignait pas le feu. Ni cruel, ni sanguinaire, il ne tuait que pour se nourrir, à la différence du tigre vert. Le pantodar avait néanmoins une préférence pour l'homme, non pour la chair mais pour les armes: dagues et épées, dont il pouvait se servir avec sa queue! Pris jeune, et élevé avec patience et adresse, le pantodar pouvait se révéler un compagnon aussi fidèle qu'un chien ou un chat. Les légendes parlaient même de combat de pantodar dans des arènes et de meutes de ces animaux utilisées pour la guerre.

Rakam donna l'alerte. Le fauve se leva et détala aussitôt. Quand Kauld et Dénébola furent prêts au combat, le pantodar était déjà loin...

Les dormeurs se recouchèrent en maugréant et l'attente reprit pour Nitouche et Rakam, une attente interminable, insupportable. Le Roseau succéda à l'Araignée. Rakam sentit soudain une vive douleur au genou droit, juste au dessus de la botte. Une grosse araignée rouge écarlate venait de le mordre, en traversant le cuir de la chausse comme s'il n'existait pas. Rakam sentit sa jambe se glacer, il chancela et s'assit pour éviter de tomber. L'araignée s'accrochait à lui, Rakam essaya de la chasser avec comme résultat que la créature pénétra dans sa botte pour se mettre à l'abri.

Nitouche accourut, alertée par les gesticulations de son compagnon. La jambe droite était à présent totalement paralysée et glacée, le froid gagnait peu à peu tout le corps, le cœur fut comme transpercé d'une aiguille...

— Ôte moi ma botte! râla Rakam, entre deux rictus de douleur.

La botte ne voulait pas venir. Rouge d'effort, la jeune fille tirait dessus, traînant Rakam qui essayait désespérément de trouver un point d'appui. Une seconde aiguille lui transperça le cœur...

La botte vint d'un coup et Nitouche tomba à la renverse. Rakam était livide, blême et frissonnant de froid. L'araignée quitta la botte et fila entre les herbes.

— Peut-être est-elle venimeuse? fit Nitouche en apercevant la créature.

— Très venimeuse! précisa Rakam qui avait reconnu une concubine écarlate, dont le venin mortel pouvait emporter un homme en quelques minutes. Réveille les autres, vite!

— Tu crois que je peux les réveiller, ils n'avaient pas l'air content la dernière fois...

Rakam insista et la jeune fille sonna le réveil. Les trois dormeurs se précipitèrent vers Rakam dont le genou avait doublé de taille et Nitouche monta la garde.

Kauld se souvint que l'antidote de la plupart des morsures d'araignées et piqûres d'insectes était l'Elixir des Gnomes, malheureusement les voyageurs n'en possédaient pas. Rakam semblait bel et bien condamné...

Dénébola se refusait à voir mourir un homme sous ses yeux sans rien tenter. La haut-rêvante se perdit dans ses pensées et monta à toute vitesse dans les Terres Médiannes « chercher » un rituel de guérison des empoisonnements. Sa toute confiance fut ébranlée quand elle rencontra en demi-rêve un Tourbillon





Noir excessivement puissant. Celui-ci menaçait de la faire dériver et de déclencher la zone d'annulation sans qu'elle le désirât. Le risque était trop grand, elle renonça.

Revenue à la réalité, elle baissa les yeux en signe d'impuissance et serra les poings. Une troisième aiguille transperça le cœur de Rakam.

Il y avait encore une chance. Archibald courut à son sac chercher la fiole de teinture d'Erozone trouvée dans la tour. Ce produit était un antidote, peut-être ferait-il effet sur ce poison?...

Obnubilée par Rakam, Nitouche se retourna brusquement. Un pantodar se tenait à quelques mètres d'elle, assis sur son derrière. Elle essaya de le faire fuir comme Rakam avait fait la première fois. L'animal bondit alors sur elle, Nitouche eut juste le temps d'apercevoir en un éclair les yeux rouges à la pupille fendue horizontalement...

La jeune fille esquiva l'attaque du démon, qui se retourna aussitôt vers elle. L'esprit Thanataire se ramassa comme pour bondir de nouveau et grogna. L'interminable queue tenant une épée courte se dressa au dessus de lui comme un dard de scorpion. Kauld et Dénébola se joignirent au combat alors qu'Archibald faisait boire l'antidote de la dernière chance à Rakam.

Bien qu'assailli de toutes parts, le démon continua à se battre, concentrant toute sa haine et ses attaques sur Nitouche, impuissante à le toucher. Un coup de griffe entailla l'épaule de la jeune fille, un autre lui laboura profondément le flanc. Chancelante et paniquée, Nitouche recula et Archibald prit aussitôt sa place, empêchant ainsi l'esprit Thanataire de l'achever.

La jeune fille ne vit pas la fin du combat, ses forces la trahirent et elle perdit connaissance. Il lui sembla alors que les yeux rouges et le ricanement cruel du démon la poursuivaient même dans l'inconscience...

Rakam gisait raide mort et Nitouche était inconsciente. Le démon n'avait plus que trois adversaires, puis deux, puis plus qu'un seul et bientôt la tête de Kauld vint rouler près de la jeune fille. Le monstre s'avança vers Nitouche en ricanant. A chaque pas, un froid glacial envahissait un peu plus sa proie impuissante. La voyageuse, bien qu'inconsciente, le voyait approcher, le sentait se délecter à l'avance des tourments qu'il allait lui infliger. Les yeux rouges du monstre grossirent de plus en plus, jusqu'à ce que le ciel et la forêt prennent la couleur du sang. Le glas retentit, faisant trembler le sol, et les griffes du démon plongèrent dans le ventre de Nitouche pour lui arracher l'enfant qu'elle portait...

Nitouche ouvrit les yeux. Haletante, en nage, les yeux fous et la peur au ventre, elle se dressa sur sa couche. Le sol tremblait sous les pas lourds d'un monstre hybride, résultat du croisement contre-nature d'un scarabée et d'un rhinocéros, qui bataillait à quelques mètres d'elle à peine. De sa corne acérée et de ses mandibules, il essayait d'abattre Kauld et Dénébola mais ses yeux, ses yeux rouges, étaient rivés sur Nitouche. Cauchemar et réalité s'étaient entremêlés, à tel point que la jeune fille n'arrivait plus à discerner l'un de l'autre. Folle de terreur, Nitouche recula. Ce n'est qu'à la fin du combat, quand le démon disparut dans un nuage de givre et que la peur l'eût quittée que la jeune fille revint à la réalité...

Cela faisait cinq jours qu'ils campaient dans cette clairière. A cause du Tourbillon Noir, Dénébola n'avait pu lancer la zone d'annulation sur le pantodar-démon. Depuis, tout était allé de mal en pis. Le mauvais sort, la nature, les Dragons, tout avait conspiré contre les voyageurs, assoiffés, affamés, cloués sur place par leurs blessés, obligés jour après jour de combattre un démon qui se présentait sous les formes les plus diverses et que rien ne pouvait définitivement abattre. Un démon dont Nitouche était la cible préférée et qu'il avait gravement blessée à quatre reprises. A chaque fois heureusement, la magie avait préservé la vie de l'enfant et la beauté de la mère.

Rakam, sauvé de justesse grâce à l'érozone, avait failli périr de nouveau le lendemain, des mains du démon cette fois. L'esprit Thanataire s'était présenté sous les traits d'une belle et jeune voyageuse vêtue de bottes basses, d'une tunique courte et d'une cote de cuir s'arrêtant à mi-cuisse. Ses mollets ainsi que le bas de ses cuisses potelées étaient nus et giflés par les branches. Une besace vide battait à son côté, ses cheveux bruns étaient entremêlés, une grande fatigue se lisait sur son visage et elle traînait la jambe. Sans doute était-elle blessée.

Rakam n'avait d'yeux que pour les cuisses nues, la poitrine pigeonnante, la taille fine et les hanches rondes de la nouvelle-venue. Il la laissa s'avancer et ne vit que trop tard les dagues dissimulées sous la cote de cuir. Très sévèrement blessé, Rakam ne dut son salut qu'à la magie de Dénébola, mais en l'absence d'une autre décoction enchantée, il resta si faible qu'il ne fut dès lors incapable de se lever et à forfiori de se battre.

Ce jour-là Kauld et Archibald furent eux-aussi gravement blessés et le groupe fut bien près d'être exterminé. Nitouche, restée seule valide, veilla toute la nuit pour permettre à Dénébola de récupérer. Une nuit interminable et angoissante, ponctuée par les approches furtives et insistantes d'un pantodar, l'attaque de deux vampires assoiffés de sang et les cauchemars incessants de la haut-révante.





L'un d'eux se concrétisa par le besoin irréprensible de lancer, dès son réveil, la précieuse zone d'annulation qu'elle avait mise en réserve. Elle tenta de le satisfaire de l'aube au crépuscule. Sans succès. Dénébola s'entêta à vaincre le lac des Terres Médiannes qui recelait la zone et qui lui refusait obstinément le passage. Elle épuisa ainsi toute son énergie onirique et sombra à nouveau dans le sommeil. Mais dès qu'elle avait retrouvé une bribe de rêve, elle remontait le dépenser. En pure perte. Elle resta ainsi une journée entière prisonnière des Dragons. La nuit lui apporta un répit, lui permettant de recouvrer une partie ses forces et de son énergie onirique.

Le soleil levant fut accompagné de l'été. Le mois de la Couronne succéda à celui du Faucon. Trop faible pour tenter de vaincre le Fleuve de l'Oubli et consciente que l'avenir du groupe reposait sur la guérison magique des blessures, donc sur ses seules épaules, Dénébola résista à l'urgence draconique. La haut-révante alla ainsi contre la volonté des Dragons et ceux-ci en prirent ombrage; il y eut soudain comme un coup de tonnerre dans sa tête et tous les ponts des Terres Médiannes disparurent dans les flots du Fleuve de l'Oubli...

Dénébola était libre mais profondément marquée par l'épreuve et de nombreux cauchemars. Ivre de fatigue, rongée par des désirs lancinants, le visage enlaidi de tics et de boutons purulents et la vue brouillée par des larmes chaudes ravinant ses joues, elle n'était plus qu'une ombre vidée de sa substance. Un jour, un seul jour sans démon ni cauchemars, elle aurait volontiers donné tout ce qu'elle possédait pour cela...

Vindictifs mais certes pas rancuniers, les Dragons le lui accordèrent.

Le matin suivant, les voyageurs furent réveillés par une lourde pluie d'été qui inonda une partie de la clairière, la transformant en un marécage boueux. Dénébola en fut folle de joie. Alors que les voyageurs, privés d'eau depuis un jour, buvait goulûment ce cadeau du ciel, la haut-révante choisit un coin particulièrement boueux et abrité des regards par des bosquets et pria Kauld de l'y accompagner. Intrigué, le voyageur la suivit sans discuter.

Kauld crut à sa bonne fortune quand Dénébola se dénuda, mais dut vite déchanter quand elle le pria de se retourner et de monter la garde. Sous la pluie battante, la jeune femme nue se roula avec délice et jouissance dans la boue sans se rendre compte que Kauld, loin de monter la garde, et Archibald, qui s'était discrètement approché, se délectaient du spectacle. Assise dans une mare d'eau, couverte de boue, ses cheveux roux collés en amas, elle goûtait ce moment de rare bonheur où elle

assouvissait un désir lancinant qui la rongeaït depuis plusieurs jours. Un autre désir, plus violent et impérieux, la dévorait, mais elle ne pouvait l'assouvir seule. Ni Kauld, ni Archibald, malheureusement, ne trouvaient grâce à ses yeux...

Dénébola se lava comme elle put et Archibald laissa Kauld à la contemplation des formes de la jeune femme pour s'occuper de collecter de l'eau de pluie dont ils avaient le plus grand besoin.

La pluie cessa à la Sirène. Dénébola sortit de sa mare de boue et se vêtit en frissonnant de ses vêtements gorgés d'eau. Nitouche ôta son pourpoint et ses chausses qui, totalement lacérés, n'étaient plus que des lambeaux de cuir et les jeta. Puis elle sortit de son sac à dos une jupe de laine noire et s'y glissa, cachant ainsi ses hanches rongées par le Blurêve.

Une civière fut fabriquée à la hâte pour transporter Rakam, toujours dans un état de faiblesse extrême, et les voyageurs quittèrent cette clairière qui avait failli être leur tombe.

Après maintes discussions, le groupe suivit l'avis de Kauld et se mit en marche vers la tour aux insectes, lieu protégé des multiples créatures de la forêt et où il serait plus facile de se défendre contre les attaques sournoises du démon.

En chemin, un baffeux, une sorte de petit hippopotame à la dentition de crocodile, voulut inscrire Kauld à son menu. Erreur fatale, ce fut lui qui finit en steak pour la plus grande joie des voyageurs, à jeun depuis deux jours. Archibald chargea une cuisse de baffeux sanguinolente sur la civière, cette prise inespérée leur fournit assez de nourriture pour plusieurs jours: un cadeau de la forêt.

Les Epées étaient dégainées quand les voyageurs arrivèrent à la tour et les premiers accords couraient sur la Lyre quand Rakam s'endormit sous l'effet d'une décoction enchantée. Cette nuit-là, Dénébola eut un nouveau cauchemar, plus violent encore que les précédents. Affligée d'une insomnie rebelle, elle ne put se rendormir, ce qui augurait bien mal de l'avenir si le sommeil continuait longtemps à la fuir.

Bien que fatiguée et faible oniriquement parlant, Dénébola enchantait au matin une autre potion pour Archibald, le dernier du groupe à traîner une vilaine blessure.

Les voyageurs firent bombance de baffeux grillé et débouchèrent une bouteille de vin fumeux de Xénabre. Nitouche y goûta volontiers à la surprise générale et à la grande joie de Kauld qui gardait toujours un secret espoir. La peur et la tension nerveuse des derniers jours avaient eu pour curieuse conséquence de libérer la jeune fille de son abstinence. Un à un, les changements apportés par le don disparaissaient à la grande joie de Nitouche qui se délecta de





ce nectar plusieurs fois centenaire. Après les plaisirs du vin, il lui tardait maintenant de connaître à nouveau l'ivresse de l'amour et l'absence de Brucelin se fit plus cruelle encore...

La bouteille fut rapidement vidée et les voyageurs quittèrent la tour pour suivre les vestiges de la route pavée vers le sud. Les dalles étaient rares et le plus souvent cachées par les buissons ou la mousse. Cheminant vers le sud-est entre les collines, les voyageurs arrivèrent en fin de journée à un val herbu où coulait un ruisseau. Les quelques rochers, envahis de mousse et cernés par les orties et les buissons, bordant le cours d'eau attirèrent aussitôt l'attention de Rakam. Leur forme était trop régulière et parfaite pour être naturelle, il s'agissait en fait de blocs de pierre de taille, peut-être destinés à un pilier de pont.

Cette découverte rassura les voyageurs, ils suivaient bien le tracé de la route, sans doute celle-ci avait jadis enjambé le val à cet endroit. Ils suivaient bien la route, mais vers où? Où ces quelques dalles éparses les conduiraient-elles? Peut-être à Aquementhe, sans doute ailleurs, au milieu de l'enfer vert de la forêt de Thanerose... La nuit fut calme comme la précédente mais les veilleurs n'en relâchèrent pas leur surveillance pour autant, tous savaient que le démon ne renoncerait pas et qu'il était là, quelque part, à les épier, attendant son heure...

Après une nouvelle journée d'errance vers le sud-est, les voyageurs croisèrent une grande rivière coulant vers le sud, sans doute la même qu'ils avaient suivi depuis leur entrée dans cette forêt. A cet endroit les deux rives de la rivière étaient différentes, autant celle où les voyageurs se tenaient était ferme, encaissée et herbue, autant celle en face se mêlait à la forêt et n'était en fait qu'un marécage.

Les voyageurs longèrent la rivière en descendant son cours. Quelques milles plus loin, le lit s'élargit considérablement, au point que l'autre rive disparût dans la brume. Vers le sud, les voyageurs distinguèrent, malgré l'épais rideau de roseaux et la pénombre du crépuscule, la pointe d'une grande île dans le lointain. Son exploration fut prévue pour le lendemain et le camp établi dans une clairière en bordure de la rivière.

Le feu crépita joyeusement et bientôt sa fumée, abandonnée aux caprices d'un vent changeant, prit un malin plaisir à piquer les yeux. Ce désagrément anodin sauva la vie des voyageurs.

Tournés vers l'île pour éviter la fumée, ils aperçurent de grandes ombres grises glisser au raz de l'eau, les ombres d'énormes chauve-souris grises de près de dix mètres d'envergure, bien plus impressionnantes que celles qui avaient agressé Nitouche dans la clairière.

Les voyageurs ramassèrent leurs affaires à la hâte et coururent vers la lisière de la forêt. Dénébola et Archibald, plus lents que les autres, ne purent se mettre à l'abri à temps. A mi-chemin, Archibald sentit le vent des battements d'ailes dans son dos, il se jeta à terre aussitôt, évitant de justesse l'attaque du vampire, et se releva prestement pour poursuivre sa course vers la lisière. Dénébola en était encore à rassembler ses affaires quand le vampire fondit sur elle, l'instinct la fit s'écarter au dernier moment. Roulant de côté, la jeune femme emmena ce qu'elle put avec elle et courut de toutes ses forces alors que les vampires reprenaient de l'altitude...

Le démon profita de la panique pour choisir une victime. Isolée du reste du groupe, le souffle court et le cœur battant, celle-ci épiait le ciel à l'abri de la forêt quand elle vit un grand tigre noir rayé de gris sortir de la nuit. Les yeux rougeoyants du fauve la fixèrent et le monstre bondit, déchirant le pourpoint, enfonçant ses griffes dans les chairs...

Nitouche vit le monstre frapper et alerta ses compagnons en dégainant. Kauld, puis Rakam vinrent le rejoindre au combat alors qu'Archibald se précipita au chevet de Dénébola, gravement blessée. Nitouche était déchaînée, chaque coup portait. Le démon feula méchamment et ses yeux rouges scintillèrent d'un flamboiement glauque. Un nouveau coup d'esparlongue et le tigre noir disparut.

Pendant le combat et durant le reste de la nuit, les vampires passèrent et repassèrent le long de la lisière, si près que leurs ailes arrachèrent parfois des feuilles aux arbres. Les voyageurs s'éloignèrent de quelques mètres et se regroupèrent pour dormir les uns contre les autres. Ce fut une très mauvaise nuit où personne ne put vraiment dormir. La réalité était devenue un tel cauchemar que tous souhaitèrent qu'elle en fut réellement un.

Malheureusement leur souhait ne fut pas exaucé et le soleil les trouva blottis les uns contre les autres, parmi les buissons et les arbres. Quant à Dénébola, bien que blessée et ivre de fatigue, elle ne trouva que tard dans la nuit le sommeil réparateur...

